



Vingt ans, charmant jeune homme fait à ravir, une de ces physionomies si rares qui allient à la noblesse la douceur, l'expression et la vivacité.



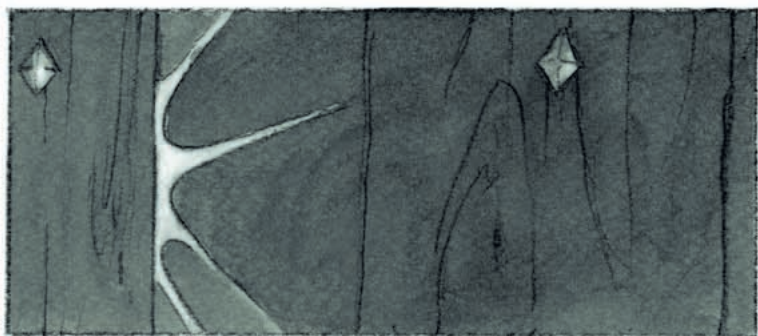
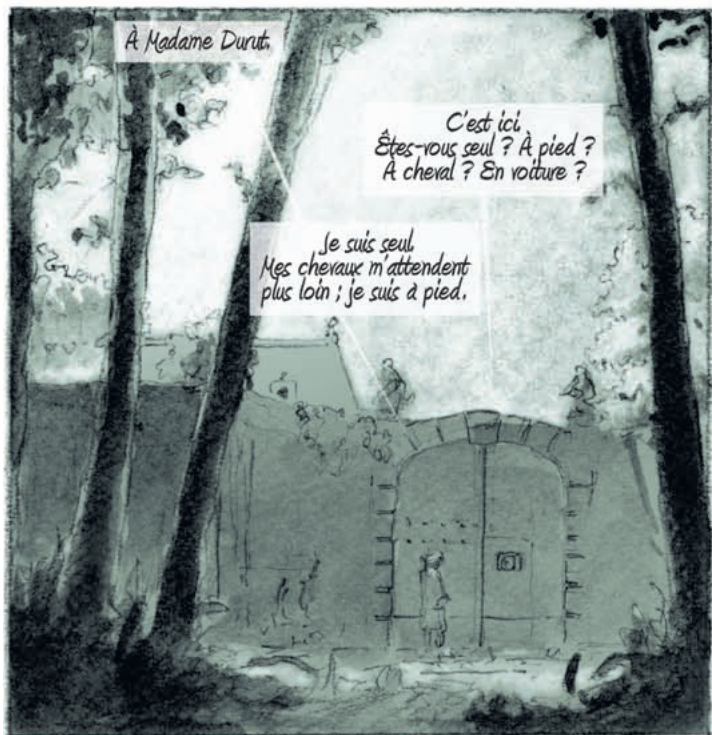
À qui en voulez-vous ?



À Madame Durut.

C'est ici.
Êtes-vous seul ? À pied ?
À cheval ? En voiture ?

Je suis seul.
Mes chevaux m'attendent
plus loin ; je suis à pied.



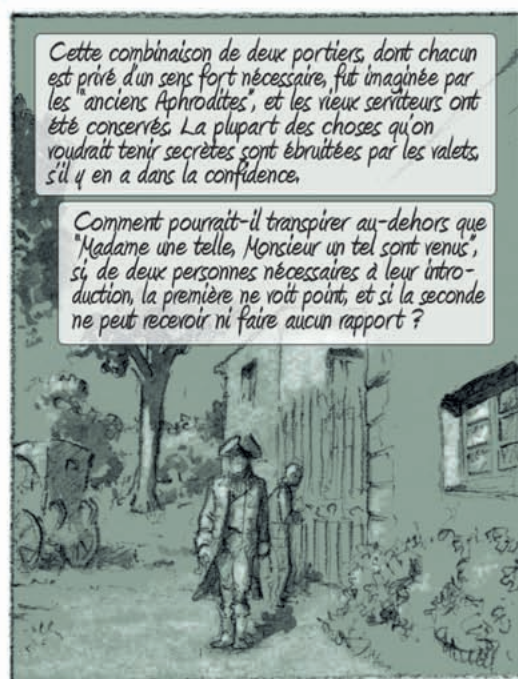
C'est bon.
Entrez !





On va vous ouvrir la grille, il est inutile de parler à l'autre portier : sourd, il ne vous entendrait pas ; muet, il ne pourrait vous répondre.

Vous irez à droite, le long du portique, jusqu'à l'angle de la cour.



Cette combinaison de deux portiers, dont chacun est privé d'un sens fort nécessaire, fut imaginée par les "anciens Aphrodites", et les vieux serviteurs ont été conservés. La plupart des choses qu'on voudrait tenir secrètes sont ébruitées par les valets, s'il y en a dans la confidence.

Comment pourrait-il transpirer au-dehors que "Madame une telle, Monsieur un tel sont venus", si de deux personnes nécessaires à leur introduction, la première ne voit point, et si la seconde ne peut recevoir ni faire aucun rapport ?



Jour de Dieu !
Qui s'y serait attendu ? !



Madame Durut, trente-six ans : brune-blanche, très bien conservée et fort piquante encore. Elle est bonne, vive, étonnamment active, non moins intrigante et dominée par un indomptable tempérament qui a décidé de sa vocation quand elle a brigué le pénible, mais amusant et lucratif emploi de "concierge de l'hospice des Aphrodites".

Te voilà donc de retour,
mon beau bijou ?
Est-ce bien toi, mon fils ?



Oui, Maman, arrivé
d'hier soir, et bien
pressé de vous revoir.

Ah ! point de "vous",
je t'en prie. Comme
le voilà grand et beau,
ce cher enfant !

Fille d'une femme de charge, elle fut nourrie dans la maison du père du Chevalier. Non seulement elle a soigné l'enfance de celui-ci, mais elle s'est faite son "précepteur d'amour" ; quand il a eu seize ans, elle lui a ravi ses désirables prémices.

